

Archives et Musée de la Littérature : www.aml.cfwb.be

Textyles : <http://www.textyles.be/>

(Chronique parue dans : Textyles, n° 28, 2005, p. 105-108)

Le Fonds des tapuscrits de théâtre

Par définition, le texte de théâtre est destiné à être porté à la scène et interprété : son existence en tant que genre littéraire à part entière a toujours fait l'objet de discussions et de controverses. La constitution d'une bibliothèque de textes de théâtre pose donc un certain nombre de questions intéressantes, liées à cette forme littéraire particulière.

N'étant pas, à l'origine, destinée à être lue par le grand public, l'édition théâtrale présente des caractéristiques spécifiques. Si les oeuvres classiques reconnues sont passées dans le corpus littéraire traditionnel et font l'objet de publications, commentées ou non, au sein des diverses maisons belges, françaises ou suisses, le texte contemporain trouve difficilement le chemin de l'édition, et ceci pour des raisons commerciales assez évidentes.

La pratique la plus fréquente, et quelque peu contradictoire, tend de plus en plus à publier un texte au moment de sa création, c'est-à-dire au moment où, porté à la connaissance du public, il a quelque chance d'être acheté et lu par celui-ci. On sait que, durant tout un temps, des auteurs aussi importants que Claudel ou Kalisky n'ont dû qu'à l'édition de voir exister des textes que la scène de leur temps n'entendait pas recevoir.

C'est dire si l'édition théâtrale contemporaine ne présente que la partie la plus visible de l'iceberg de l'écriture et si, dans le passé, même récent, elle n'a constitué qu'une part infime de ce qui se jouait. Que sait-on, par exemple, du répertoire des pièces jouées chez nous en langue dialectale ?

Archivage

Au sein des Archives et Musée de la Littérature, qui ont pour objectif d'offrir aux lecteurs et chercheurs un panorama aussi complet que possible de l'écriture en Belgique francophone, il est évident que les collections ne peuvent se limiter aux textes de théâtre édités.

Dès l'origine, les AML ont donc accordé une grande importance à l'archivage des « tapuscrits » de théâtre. Ce fonds se monte aujourd'hui à plus de 4 500 textes, parmi lesquels 1 500 environ sont dus à des auteurs étrangers, alors que 150 d'entre eux sont en langues allemande, anglaise, espagnole, italienne, néerlandaise, wallonne...

Avant toute description du fonds des tapuscrits catalogués sous la cote MLTB, précisons qu'une quantité de textes, manuscrits ou dactylographiés pouvant être qualifiés d'« historiques » (plus de deux cents pour la période 1900-1950) font l'objet d'un classement séparé sous la coté MLT (documents précieux). On y retrouve, entre autres, de nombreux manuscrits de Herman Closson, Max Deauville, Gaston Raume (un revuiste du début du siècle), Paul Spaak, un tapuscrit annoté de Maurice Maeterlinck, plusieurs manuscrits de Michel de Ghelderode, de Jean Sigrid... Ceci

explique le nombre assez restreint de textes répertoriés ci-dessous pour la même période.

Une trentaine de textes datent des années 1930 et 40 : essentiellement des copies d'éditions ou de manuscrits. Il s'agit d'oeuvres d'André Allard l'Olivier, Alexis Curvers, Max Deauville, Aimé Declercq, Luc de Heusch (sous le pseudonyme de Luc Zangrie), Paul Demasy, Henry Dewit, Michel de Ghelderode, Paul Joostens, Albert Lepage, Henri Michaux, Paul Neuhuys, Jean Sigrid, Georges Sion, Serge Young...

Dans les années 1950, on ne trouve que 25 pièces d'auteurs belges francophones, mais ce sont, pour la plupart, des textes originaux en version dactylographiée, restés inédits. Citons Jean-Marc Landier (*Laisse couler l'eau dans la baignoire*), Albert Lepage (*Le Grenier de Lorient*), Louis Boxus (*Exilé à Beersel ou Les Mousquetaires au château*), Jean Francis (*Thyl Uelensptegel à Beersel ou Le Trésor des gueux*) – ces titres correspondent évidemment au cycle créé par le Théâtre Royal des Galeries au Château de Beersel – , Jacques-Gérard Linze (*Les Cannibales*), Paul Joostens (*Ici, c'est l'Alleluia !*), François Mairet (*Solon d'Athènes*), Pierre Morren (*Olympia*), Pierre Yerlès (*Priscilla*). Y figurent aussi des pièces dactylographiées ou dans leur première édition devenue rare, mais qui seront éditées ultérieurement, (*Le Rempart de coton* de Jean Mogin, *La Grande Volière* de Jean Sigrid, *La Malle de Pamela* de Georges Sion, ou encore deux pièces pour enfants de Paul Willems), voire des scénarios de films (*Quelqu'un frappe à la porte* d'Alexandre Szombati et Jean Francis. Voir aussi Crommelynck MLTB 04112).

Les années 1960 ne fournissent qu'un nombre limité de textes (une trentaine) – serait-ce le résultat de l'évolution, dans ces années-là, vers un théâtre dit « du corps » et de la création collective ? – dans lesquels il faut quand même épingler une dernière apparition d'Albert Lepage (*La Cravate italienne*), une première apparition de René Kalisky (*Trotsky, etc.*) et l'oeuvre, sans doute unique, non éditée et jamais représentée du metteur en scène trop tôt disparu Henry Chanal (*Les Nuits de Nieuport ou La passerelle*). Citons encore les noms de Henry Bauchau, Jean Collette, Franz Hellens et la jeune Karann Guilbert...

Les années 1970 voient une augmentation du nombre de textes (près de 90), sous la plume d'une série de jeunes – et moins jeunes – auteurs, dont plusieurs joueront un rôle non négligeable dans la vie théâtrale ou littéraire des trente années à venir. Sans prétendre à l'exhaustivité, citons Patrick Bonté, Gaston Compère, Émile Hesbois, René Kalisky, Patrick Roegiers, François Tirtiaux, Anne Voisin, Pascal Vrebos, Liliane Wouters... et, parmi des auteurs dont la production parfois abondante ne trouvera pas aisément le chemin de la scène, Mathieu Falla, Barbara Flamand, Michel Jamsin, Cécile et André Miguel ou André Praga.

La tendance s'accroît dans les années 1980, avec les textes de Thierry Debroux, Michèle Fabien, Jacques Henrard, Richard Kalisz, Jean Louvet, Adolphe Nysenholc, Jean-Marie Piemme, Jean-Pierre Willemaers... pour ne citer que quelques auteurs parmi les (plus de) deux cents textes répertoriés.

C'est à plus de trois cents textes que monte la collection des années 1990, qui furent en effet des années d'effervescence dramaturgique. À côté des noms précédemment cités, on découvre une nouvelle génération d'auteurs (qui sont souvent aussi metteurs en scène et/ou acteurs), tels que René Bizac, Philippe Blasband, Stanislas Cotton, Luc Dellisse, Éric Durnez, Paul Émond, Serge Kribus,

Linda Lewlcowicz, Veronika Mabardi, Layla Nabulsi, Patricia Niedwiczki, Antoine Pickels, Laurence Vielle, et bien d'autres que le cadre de ce bref recensement ne permet pas de citer.

S'il est plaisant de chercher à formuler quelques hypothèses relatives à l'évolution de l'écriture dramatique à partir de l'état des collections du Musée, précisons toutefois qu'il ne s'agit que d'un jeu : ces collections ne peuvent en aucun cas prétendre actuellement constituer un juste reflet des tendances dramaturgiques.

On l'aura remarqué, l'addition des chiffres cités dans chaque décennie est bien loin d'atteindre les trois mille titres encodés. Les raisons en sont simples: un très grand nombre de tapuscrits ne portent pas de date et ne peuvent donc être inclus de manière précise dans aucune décennie (rappelons-le, les dramaturges travaillent le plus souvent dans l'instant, avec l'espoir d'une mise en scène rapide et la notion de date d'écriture est mineure à leurs yeux) pour un certain nombre d'auteurs, la nationalité n'est pas connue et ils sont donc absents des sélections effectuées ci-dessus enfin, la création de la section Théâtre aux Archives et Musée de la Littérature remonte à l'année 1979, la collecte des manuscrits inédits n'a donc été entreprise intensivement qu'à partir de cette date.

La légère diminution du nombre de titres encodés depuis le début du XXI^e siècle dans les collections n'indique pas davantage une déperdition de la rage d'écrire, mais illustre bien plutôt la relative indifférence des auteurs à l'égard des centres d'archivage, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Les textes mettent parfois beaucoup de temps à rejoindre le Musée...

Acquisitions

L'acquisition de brochures d'oeuvres théâtrales inédites relève – on l'imagine dès lors – d'une multiplicité de démarches et constitue un travail incessant de contacts et de recherches.

Pour les auteurs vivants, la technique la plus simple consiste à leur demander l'envoi systématique d'un exemplaire de leurs oeuvres. Cette demande est généralement bien accueillie, mais ne nous cachons pas que, pour l'auteur, le dépôt d'un manuscrit ne représente en aucun cas une priorité : les AML ne sont pas, sauf « accident », vecteurs d'une édition, ni d'une représentation théâtrale et ne gèrent pas non plus les questions de droits d'auteurs. Dès lors, instaurer, chez les dramaturges, une habitude d'envoi régulier de leurs tapuscrits relève de l'utopie. Bien sûr, il arrive qu'un metteur en scène consulte, au Musée, le texte qu'il aura envie de mettre en scène, mais cette pratique est encore exceptionnelle les directeurs de théâtre et metteurs en scène ont leurs propres chemins de recherche de textes. Leur recours à la bibliothèque reste assez inhabituel.

Cependant, les AML ont mis sur pied un site Internet à vocation tant promotionnelle que de recherche, où sont recensés les auteurs et leurs oeuvres, celles-ci faisant l'objet d'un court résumé et d'informations pratiques (le nombre d'acteurs, l'existence de traductions...) et bio-bibliographiques. Avec la collaboration des auteurs, chaque texte archivé fait l'objet d'une mention dans cette base de données appelée « Répertoire des auteurs contemporains de théâtre en Communauté

française de Belgique »¹ dont les Archives et Musée possèdent la grande majorité des tapuscrits (<http://www.aml.cfwb.be/theatrales/index.html>).

Malgré tout, le recours aux auteurs ne constitue pas la seule voie d'acquisition des oeuvres dramatiques des accords passés avec plusieurs des théâtres ou structures théâtrales en place amènent l'institution à recevoir régulièrement des lots de textes dont la conservation et le catalogage ne constituent pas prioritairement une de leurs missions (citons, par exemple, le Rideau de Bruxelles, le Magasin d'Écriture théâtrale, la Maison du Spectacle-la Bellone...). Ces fonds d'archives, dépouillés et catalogués (tout en préservant la mention d'origine des documents), enrichissent régulièrement les collections spécifiques du Musée.

La multiplication de ce type de collaboration constitue l'un des objectifs permanents de la Section Théâtre, dans la mesure où la simple raison incite à ne pas multiplier les lieux d'archivage – et ceci, aussi bien dans l'intérêt du chercheur que dans celui des structures qui peuvent ainsi diversifier utilement leurs secteurs d'activités, chaque centre de documentation devenant plus performant dans sa spécificité.

Parallèlement à la constitution de cette bibliothèque de répertoire théâtral, la section Théâtre des AML, aidée en cela par des travaux ponctuels d'étudiants ou de doctorants, s'est donné pour objectif de dresser une liste aussi exhaustive que possible des dramaturges belges de langue française au XX^e siècle et de leurs oeuvres. Ces informations, qui s'enrichiront prochainement des données recueillies par Laurence Pieropan dans le cadre de sa recherche doctorale, feront l'objet d'une base de données informatique distincte de celle où sont décrites les collections.

Dans les dons ou acquisitions d'archives de particuliers, il arrive régulièrement que figurent en outre des oeuvres dramatiques, qui n'ayant jamais eu l'heur d'être éditées, constituent des témoignages rares et précieux pour la constitution de notre patrimoine dramatique national. C'est également le cas dans les fonds historiques de théâtre, tels que ceux du Théâtre de l'Esprit Frappeur ou de l'Ensemble Théâtral Mobile. Tout comme pour les oeuvres datant de la période d'avant-guerre, ces textes, faisant partie d'un fonds historique, ne sont pas catalogués avec les textes décrits ci-dessus et portent une cote différente (MLT). Ils ne sont donc pas pris en compte ici, mais l'encodage informatique règle évidemment la question de la recherche qui se pratique soit à partir du nom de l'auteur, soit de sa nationalité, de la langue du texte, du nombre de personnages, toutes cotes étant alors confondues.

Les AML comptent encore plusieurs fonds personnels d'écrivains. Dans ces fonds se trouvent bien souvent différentes versions d'une même pièce, témoignant des recherches et de l'évolution de ces auteurs dramatiques, ce qui constitue un riche matériau d'étude. C'est le cas par exemple pour Charles Bertin, Jean Louvet, Jean Sigrid, Paul Willems...

Pour souligner l'intérêt de ce type d'acquisition, évoquons seulement la pièce de Gustave Vanzype, *Holocauste*, dont une note de la main d'Andrée Vanzype, fille de l'auteur, apprend que son père estimait n'avoir pas le droit de faire jouer ou publier

¹ Ce répertoire informatique s'efforce de compléter le n°55 de *Alternatives théâtrales. Le Répertoire des auteurs contemporains. Théâtre belge de langue française*, coédité par la SACD, La Communauté française de Belgique – Promotion des Lettres et les Archives et Musée de la littérature en 1997.

cette pièce, écrite pour Yvette Guilbert, et dont l'idée lui avait été fournie par une tierce personne... Il faudrait épingler aussi, parmi tant d'autres, la pièce de Lucien Christophe, *Les Deux Règnes* ; celle de Herman Closson, *Sous-sol* (laquelle porte la mention autographe de l'auteur « Exemplaire unique de ma pièce ! ») ; *Le Lion valet* ou *Diadesté* de Paul Spaak ; *Olivier le simple* de Jules Delacre ; plusieurs pièces d'Albert Lepage ; les oeuvres de Gaston Raume, auteur de revues, sketches et comédies ; *L'Aube dans la nuit noire* ou *Ernestine est un chameau* de Max Deauville ; *Il neigeait sur la fuite en Egypte* de Luc Monheim...

D'évidence, la balle est dans le camp des chercheurs, et des metteurs en scène.

Nicole LECLERCQ